

vieille et défaillante ? Ces défauts de l'âge, par nous groupés dans une phrase, M. Baux ne pouvait les omettre ni les affaiblir dans sa monographie ; mais pénétré d'admiration pour les mille beautés qui les rachètent, il les a mentionnées avec la réserve que prescrivent tant de compensations.

Si l'architecture ogivale, à son dernier terme, substituait la profusion des ornements à la sévérité et à la vigueur des lignes, si elle accusait ainsi sa dégénérescence, la sculpture et la peinture, l'art de peindre sur verre et sur émail, l'art de la ciselure, enfin, l'art proprement dit arrivait à sa transformation, avec sa verve et sa richesse, sans perdre toute sa naïveté, sa physionomie pittoresque, sa finesse exquise ; il avait encore acquis, par le temps, de la pureté dans les lignes et un certain reflet du beau idéal de la Renaissance ; son progrès allait jusqu'à l'adoption du nu. On est saisi d'admiration à Brou, en contemplant ces statues des tombeaux, sculptées aux portes de l'Italie par des maîtres simples et modestes, dont les noms sont à peine arrivés jusqu'à nous, et qui n'ont eu aucune communication avec les artistes superbes de Florence et de Rome. Ces maîtres imagiers n'ont pas, sans doute, le grand goût italien, sa science anatomique, ses poses étudiées et ses études de l'antique ; mais en revanche ils ont un charme de simplicité, de grâce naïve, d'expression pittoresque et une aussi grande habileté de main. Ces considérations expliquent les défauts et les beautés de Brou.

Démontrant d'abord le type architectural de cette église, bâtie par un seul architecte flamand, sur la prescription d'une fondatrice flamande, M. Baux le constate, à l'aide d'indices qui ne se rencontrent que dans les Pays-Bas, de Bruges à Strasbourg ; tels sont, entre autres indices, son pignon suraigu aux côtés recourbés, masquant le toit par son développement ; son magnifique jubé, brodé à jour, semblable à celui